...pour des Chemins Martin ; à la ville ...à la campagne, libres d'excursionner ...ensemble, comme s'arrivera-t-il ? ...ne sont pas nulles de classer ...ployés mêmes que vous ne pourrez orien... le jeu de vos élèves vers l'intelligence ...la nature et de la vie, ai vous n'acquérez ...ne même cette intelligence tout d'abord. ...ble de l'homme et celle de tout individu ...humain se confond intimement avec celle ...la nature, est aussi bien l'idée directrice ...de la géographie scolaire que celle de la ...géographie fraebélienne et c'est pourquoi elles ...ne pourront pas ne pas être associées étroite... ment l'une à l'autre.

De la géographie scientifique doit descendre dans la géographie scolaire la notion du milieu ; naturel, où les conditions de la vie humaine se trouvent étroite ; dépendance étroite des phénomènes physiques de tout ordre. Pour chacun, dans le lieu où vit chacun, ces conditions sont observables directement, et elles forment un tout. Ce tout humain dépend d'un ensemble plus vaste ; il y a déjà, dans chaque géographie locale une géographie générale dont le germe est représenté par le programme enfantin des observations fraebéliennes.

Celles-ci, évidemment, ne peuvent porter que sur les objets simples et assez accessibles ; elles doivent porter, autant que possible, sur des objets qui retiennent tout seule l'attention et l'amitié de l'enfant ; mais il faut qu'une bonne éducation géographique, où la géographie humaine et la géographie physique aient collaboré, préparent la maîtresse à discerner la richesse d'un objet simple et familier, à en tirer parti, en ajoutant la valeur d'autrui une valeur d'éducation.

Si j'étais M. Marcel Prévost, je ne saurais pas avoir tiré de la route tout le parti éducatif possible, quand j'aurai rendu Petit Pierre capable de la représenter sur un papier, par un trait entre deux zones, indiquant le village et le bourg qu'elle relaie. A la route aboutissent des chemins de champs ; ce sont de simples pistes comme sont toutes les routes des sauvages et comme étaient toutes les routes de nos ancêtres préhistoriques. Quand il fait sec la terre s'y pulvérise sous les pas des hommes et des animaux ou sous les roues des charrettes ; quand il pleut, surtout si la pluie dure, elle se détrempe et se transforme en boue ; des ornières s'y creusent où dorment des flaques d'eau. Les ornières deviennent parfois si profondes qu'il faut les éviter pour ne pas verser ; le charretier passe à côté et en creuse de nouvelles, voilà le chemin qui se déplace. La piste était droite d'abord pour épargner du temps ; elle devient sinueuse, elle s'allonge en serpentant, et souvent elle est difficile à suivre. Quelle différence avec la route empierrée ! Elle dans sa direction, solide dans sa surface ! Pas d'ornières ; une surface bombée qui renvoie l'eau du pluie sur la banquette ou dans les fossés. Mais cette surface a besoin d'être entretenue ; de là, à l'automne, ces lités de charretiers qui sont un des traits caractéristiques de la circulation campagnarde, les corvées de pierres, grâce auxquelles, le long du chemin, se renouvellent les tas qui doivent servir à le réparer. De la sorte se trouvent important le cantonnier ; ce n'est pas seulement l'homme au masque de fil de fer qui, d'un coup sec de son marteau, réduit les grosses pierres en pelites ; son métier n'est pas seulement d'être assis à côté des cailloux près d'un tas ; il doit aussi aller et venir avec pelle, pioche et brouette ; il est l'intelligence et la force humaines qui combattent les forces naturelles acharnées à la destruction de la route empierrée. Pendant que les chèvres, des chevaux et les roues des voitures écrasent la surface des pierres, l'eau de pluie, en ruisselant, entraîne les débris les plus fins, creuse des rigoles, petites vallées d'érosion, sculpte en creux son chemin, persiste et elle rencontre la moindre résistance, déplace et emporte des poussières solides, qu'elle accumule sur la banquette ou dans le fossé. Celui-ci se comble peu à peu ; cette-ci s'élargit et s'épaissit ; les graines apportées par elle ou par le vent y germent et tout un peuple de plantes sauvages y dit domicile, les unes isolées, les autres en colonies, tout un peuple charmant, qu'il est amusant de connaître familièrement, non seulement par les noms mais aussi par les physionomies, et on pourrait presque dire par les mœurs. Ici, l'éryngium qui, une fois mort et sec, se détache de sa souche et roule au souffle du vent ; la pâquerette de ses fleurs et de ses feuilles ; la fragéronne qui dresse sa tige pour accrocher ses graines aux poils des bêtes et aux vêtements des gens ; ailleurs la chicorée bleue qui a l'air de regarder le ciel, tandis que les Allemands appellent, et joliment et si justement « Wegwachter », ou bien les mignonnes petites légumineuses, jaunes ou roses, lotier, luzerne, lupuline, trèfle cornu, coronille, qui multiplient leurs tiges en papillons, et de leurs racines, enrichissent la terre de la banquette, puis les graminées, flouve, paturin dactyle. Ce sont là les sujets du cantonnier ; il fauche à l'été, il recoupe le bord de la banquette, là où elle devient vertigineuse ; il recreuse les fossés, il remet tout dans l'ordre humain. Mais était-ce bien le désordre qu'introduisait la nature ? Non, c'était son ordre à elle, elle agissait selon ses lois. Que de faits capitaux, dans ce petit domaine, dans la géographie humaine et la géographie physique ont toutes les deux à rendre compte : usure par érosion, transport, ensemencement, colonisation par les graines, intervention d'une intelligence et d'une volonté.

CE QU'OBSERVE PETIT-PIERRE

Certes, petit Pierre, n'a pas besoin de savoir dès maintenant jusqu'à quel degré d'amoleur arriveront plus tard les idées qu'il prend de ses observations directes ; il aimera il leur préfère pour commencer le bouquet cueilli pendant la promenade, la centaurée violette, les coronilles roses ou les fruits pulmeux du pissenlit, et bien, je ne vous ai pas de mal à cela puisque on a déjà de la familiarité avec la population végétale du bord de la route. Je ne me hâterai pas de la leur généraliser ; j'attendrai que l'envie lui en vienne ; je tiendrai ma pipette qui bouchai prêt pour en moment, je saurai tout à sec que contiennent ces observations, le sens profond qui s'attache à ces fleurettes, car la comme ailleurs, je sens la connexion intime et vivante des choses de la nature.

Voilà un exemple pris à la campagne. Mais, dire-t-on, à la ville quelle difficulté pour en trouver ! Assez il paraît facile, aux champs, d'imaginer des thèmes sur lesquels s'organisent nos jeux et nos observations enfantines : la forêt, l'étang, le champ labouré, la friche, tous également propres à introduire progressivement l'enfant dans l'immensité du grand tout, surtout dans les milieux artificiels et truqués que sont les villes, surtout les grandes, comment mettre les enfants en contact avec la nature puisqu'elle est absente ou masquée par les œuvres humaines ? Non, la ville ne peut pas être, comme le bourg, absente, dans la ville comme sur la route, ces mains sont occupées sans cesse à arracher le masque que lui mettent les hommes et la maîtresse qui aura appris à reconnaître sous le masque sous les figures du masque, saura bien aussi les faire reconnaître aux enfants.

Tiens, par exemple, à Paris, une belle journée d'hiver, par soleil clair et vert de neuf ciel, mais tout de même un peu glacial, ...une promenade fraebélienne que les ...de la Seine ! Pour aller voir l'animal... Bœufs que Petit-Pierre photo... lui-même entre les deux quais, il ira tout seul à celui que les maisons abritent du vent et où elles concentrent la chaleur du soleil. Ici, aussi, il trouvera tout un petit peuple, mais cette fois animal, à qui chaleur et abri sont également nécessaires, le peuple innombrable et bruyant des oiseaux des îles qui pépient dans les cages emplées, et bec de corail, bouvreuils, cordons bleus, capucins, bruchetes, se cernent les uns contre les autres sur leur bâton pour ne rien perdre de leur chaleur. Ce n'est pas seulement une gulté des yeux et des oreilles c'est aussi un petit fait familier d'adaptation à l'existence. Sans doute, la direction constante du soleil dans son passage quotidien au-dessus de nos têtes, la différence de valeurs des expositions sont des faits géographiques dont l'importance générale ne peut pas être révélée tout de suite à l'enfant, mais que la maîtresse doit connaître quand elle provoque, à propos de l'un de ces faits, les premières impressions personnelles, les premières observations directes des petits. Sur le même thème, elle ne manquerait pas de faire comparer la lon des pierres du Louvre à celui des pierres de la Monnaie qui se lont face d'une rive à l'autre ; l'un est gris clair, l'autre est gris sombre, tirant presque sur le noir. Cette tonalité sombre que donne la retrouvera au côté des troncs d'arbres exposés au nord, cet l'œuvre commune du défaut de chaleur et de l'excès d'humidité, qui fixent les poussières et favorisent les végétations microscopiques.

Comme celles du Louvre, les pierres de la Monnaie ont commencé par être blanches dans leur nouveauté ; faute de soleil, elles ont noiel plus vite. Ici c'est un petit fait de transformation presqu'imaginifiant, il ne faut de même dans une série de la géographie générale où tous les petits faits accumulés pendant des durées prodigieuses deviennent, pour l'imagination, par l'énormité de leurs résultats, un excitant d'une puissance extraordinaire. Il faut que la nature ait goûté de cet excitant.

LA CULTURE DE L'IMAGINATION GÉOGRAPHIQUE

La culture de l'imagination géographique doit être un des soucis principaux de toutes les personnes qui veulent se mettre dans un état d'esprit fraebélien, qui veulent utiliser l'imagination enfantine au profit de la connaissance enfantine.

Là même, où la milieu offre en abondance des occasions de connaissance directe, l'imagination des petits est si forte, si agile qu'il serait absurde et contraire à la nature de la donner sa large part. Et combien cela est plus nécessaire, toutes les fois que la condition du milieu se prête moins commodément aux contacts immédiats avec la vie des choses, des bêtes et des gens ! L'écolier, dans sa prison sur les quais, dont je parlais tout à l'heure, à combien de jardinières d'enfants sera-t-elle possible ? Ce que l'oncle de Marcel Prévost ferait aisément avec Petit Pierre en seul, ou même avec Petit Pierre et Simone, quelle est la maîtresse parisienne qui pourra l'entreprendre, au seulement faire quelque excursion analogue assez souvent pour que cela fasse réellement partie des jeux et du travail de l'école et du jardin ?

Que de fois, enfermée dans la classe faudra-t-il que l'imagination de la maîtresse soit assez vive pour introduire de force la nature entre les quatre murs pour en faire, par l'image, par l'image, par le modelage, par la construction, les contrats nécessaires.

Mademoiselle Fanta vous a dit, que, parmi les épreuves manuelles imposées, l'été dernier, à nos élèves, de la cour de normal fraebélien, figurait une installation de bûcherons dans la forêt. Ceci est en rapport très étroit avec ce que je viens de vous indiquer. Reconstituer un milieu naturel, le reproduire par le détail supposé et vivant l'adaptation de l'homme à ce milieu, tel était au fond le sujet proposé à nos jeunes filles, tel il aurait réalisé si, au lieu d'une installation quelconque, on avait demandé la cabane des parents du Petit-Poucet.

La forêt, même domestiquée, comme nous la connaissons chez nous, demeure, pour qui n'y vit pas sans cesse, un milieu très impressionnant et original. Il y a toutes ce que la nature y offre et de ce qu'elle y refuse, pour l'organisation d'une vie matérielle très simple, est facile avec les enfants. Les contrainites naturelles s'y présentent avec une précision qui soulient qu'un guide Blanchard ou Signalon. Ainsi ce qui n'est en France qu'un mode de vie assez exceptionnel, donnant une physionomie très particulière aux gens de la forêt, est, dans d'immenses régions du globe, un mode de vie normal : les peuples scandinaves, la Russie, le Canada, lui doivent les traits les plus caractéristiques de leurs paysages, la forêt y réagit sur la vie humaine à tous les studes de la civilisation ; mais elle abrite encore, en appliquant des peaux ou des écorces sur des fuseaux de perches, jusqu'au moujik dont l'isba, faite de troncs couchés et à peine équarris, a pourtant engendré ces admirables églises, dont les formes, le décor, les couleurs se sont transmis en Russie à l'architecture de pierre.

Ces immenses régions forestières avaient précisément été l'un des objets de l'enquête de géographie. Les images, l'analyse des images, conduite comme celle de la réalité, de manière à découvrir les traits qui expriment vraiment les rapports entre la nature et l'homme, nous avait été d'un grand secours. J'ai pu, pour l'examen de fin d'année, mettre entre les mains des candidates soit des groupes de photographies, soit des albums russes, de cartes postales ou de légendes nationales illustrées, et j'ai donné comme composition d'en tirer tout ce qui pourrait le mieux servir pour faire imaginer et comprendre à des enfants les formes de la vie quotidienne et les conditions de l'existence. Plusieurs compositions ont démontré que l'intelligence et l'imagination des jeunes apprenties jardinières étaient vraiment au point pour leur besogne, qu'elles seraient capables, comme elles le veulent, elles auraient faire regarder des images et faire regarder des réalités. Sur d'autres thèmes, elles pourront certainement toutes seules désormais faire leurs provisions de vie expressive et décomposer et recomposer les agencements naturels qui déterminent ici où là les conditions de la vie.

OBSERVATION ET ANALYSE

Cette année, nous étudions la vie et les formes de la vie dans les steppes, dans les pays sans arbres qui courent sur la terre, presque autant d'espace que les pays forestiers, où la pierre manque souvent, où l'eau est rare, où les hivers et les étés sont également rudes, mais en sens inverse. Nous appliquons toujours le même procédé : l'observation et l'analyse qui sont aussi les instruments naturels de l'enfant. Il s'agit, avant tout, d'analyser les détails qui se rapportent à la vie quotidienne, aux besoins primordiaux des individus et des groupes humains. La pyramide de briques crues qui séchent dans toutes les cours de fermes hongroises, le puits à balancier, le bola qui dresse sa potence visible de si loin au-dessus de l'horizon, l'acacia, qui veut bien s'accommoder du sable et de la sécheresse, qui donne l'ombre et qui améliore le sol, voilà les personnages principaux du milieu. Le puits et sa potence ont figuré autrefois sur les timbres-poste de l'Etat hongrois, comme la personnification même du pays ; l'acacia méritérait le même honneur ; c'est vraiment l'arbre hongrois. Le livre dont l'acclimatation en Hongrie a été l'aide la plus efficace pour transformer un pays de vie nomade en pays de vie sédentaire. Une jeune fille qui, en fin d'année, serait capable, comme épreuve manuelle, de représenter une installation campagnarde de Hongrie, aurait, pour son étude expressive et, comme épreuve de géographie, d'expliquer sa construction et d'y reconstituer selon la saison, une journée de paysan hongrois, donnerait certainement la promenade extraordinaire, l'intuition, elle aurait commencé à réaliser en elle ce que Frœbel considère comme essentiel pour la direction des facultés enfantines, ce qu'il exprimé dans ces paroles où les géographes d'aujourd'hui reconnaîtront une une de leurs règles maîtresses « l'observation directe et indépendante des choses elles-mêmes et de leur connexion intime et vivante dans la nature, doit éveiller du plus en plus chaleureusement la grande pensée de l'unité constante et vivante de toutes choses et de tous phénomènes ; elle doit nous montrer l'homme dans son unité avec la nature, unité qui se manifeste dans les actes de la vie quotidienne, dans les faits sociaux, dans les modes de penser et d'agir, et jusque dans les habitudes du langage ».

Lorsqu'on est pénétré de cette manière de penser et de la vie dans les steppes, dans les pays sans arbres qui courent sur la terre, elles ont noiel plus vite. Ici c'est un petit fait de transformation presqu'imaginifiant, il faut de même dans une série de la géographie générale où tous les petits faits accumulés pendant des durées prodigieuses deviennent, pour l'imagination, par l'énormité de leurs résultats, un excitant d'une puissance extraordinaire. Il faut que la maîtresse ait goûté de cet excitant.

LA CULTURE DE L'IMAGINATION GÉOGRAPHIQUE

La culture de l'imagination géographique doit être un des soucis principaux de toutes les personnes qui veulent se mettre dans un état d'esprit fraebélien, qui veulent utiliser l'imagination enfantine au profit de la connaissance enfantine.

Là même, où la milieu offre en abondance des occasions de connaissance directe, l'imagination des petits est si forte, si agile qu'il serait absurde et contraire à la nature de la donner sa large part. Et combien cela est plus nécessaire, toutes les fois que la condition du milieu se prête moins commodément aux contacts immédiats avec la vie des choses, des bêtes et des gens ! L'écolier, dans sa prison sur les quais, dont je parlais tout à l'heure, à combien de jardinières d'enfants sera-t-elle possible ? Ce que l'oncle de Marcel Prévost ferait aisément avec Petit Pierre en seul, ou même avec Petit Pierre et Simone, quelle est la maîtresse parisienne qui pourra l'entreprendre, au seulement faire quelque excursion analogue assez souvent pour que cela fasse réellement partie des jeux et du travail de l'école et du jardin ?

Que de fois, enfermée dans la classe faudra-t-il que l'imagination de la maîtresse soit assez vive pour introduire de force la nature entre les quatre murs pour en faire, par l'image, par l'image, par le modelage, par la construction, les contrats nécessaires.

Mademoiselle Fanta vous a dit, que, parmi les épreuves manuelles imposées, l'été dernier, à nos élèves, de la cour de normal fraebélien, figurait une installation de bûcherons dans la forêt. Ceci est en rapport très étroit avec ce que je viens de vous indiquer. Reconstituer un milieu naturel, le reproduire par le détail supposé et vivant l'adaptation de l'homme à ce milieu, tel était au fond le sujet proposé à nos jeunes filles, tel il aurait réalisé si, au lieu d'une installation quelconque, on avait demandé la cabane des parents du Petit-Poucet.

La forêt, même domestiquée, comme nous la connaissons chez nous, demeure, pour qui n'y vit pas sans cesse, un milieu très impressionnant et original. Il y a toutes ce que la nature y offre et de ce qu'elle y refuse, pour l'organisation d'une vie matérielle très simple, est facile avec les enfants. Les contrainites naturelles s'y présentent avec une précision qui soulient qu'un guide Blanchard ou Signalon. Ainsi ce qui n'est en France qu'un mode de vie assez exceptionnel, donnant une physionomie très particulière aux gens de la forêt, est, dans d'immenses régions du globe, un mode de vie normal : les peuples scandinaves, la Russie, le Canada, lui doivent les traits les plus caractéristiques de leurs paysages, la forêt y réagit sur la vie humaine à tous les studes de la civilisation ; mais elle abrite encore, en appliquant des peaux ou des écorces sur des fuseaux de perches, jusqu'au moujik dont l'isba, faite de troncs couchés et à peine équarris, a pourtant engendré ces admirables églises, dont les formes, le décor, les couleurs se sont transmis en Russie à l'architecture de pierre.

Ces immenses régions forestières avaient précisément été l'un des objets de l'enquête de géographie. Les images, l'analyse des images, conduite comme celle de la réalité, de manière à découvrir les traits qui expriment vraiment les rapports entre la nature et l'homme, nous avait été d'un grand secours. J'ai pu, pour l'examen de fin d'année, mettre entre les mains des candidates soit des groupes de photographies, soit des albums russes, de cartes postales ou de légendes nationales illustrées, et j'ai donné comme composition d'en tirer tout ce qui pourrait le mieux servir pour faire imaginer et comprendre à des enfants les formes de la vie quotidienne et les conditions de l'existence. Plusieurs compositions ont démontré que l'intelligence et l'imagination des jeunes apprenties jardinières étaient vraiment au point pour leur besogne, qu'elles seraient capables, comme elles le veulent, elles auraient faire regarder des images et faire regarder des réalités. Sur d'autres thèmes, elles pourront certainement toutes seules désormais faire leurs provisions de vie expressive et décomposer et recomposer les agencements naturels qui déterminent ici où là les conditions de la vie.

OBSERVATION ET ANALYSE

Cette année, nous étudions la vie et les formes de la vie dans les steppes, dans les pays sans arbres qui courent sur la terre, presque autant d'espace que les pays forestiers, où la pierre manque souvent, où l'eau est rare, où les hivers et les étés sont également rudes, mais en sens inverse. Nous appliquons toujours le même procédé : l'observation et l'analyse qui sont aussi les instruments naturels de l'enfant. Il s'agit, avant tout, d'analyser les détails qui se rapportent à la vie quotidienne, aux besoins primordiaux des individus et des groupes humains. La pyramide de briques crues qui séchent dans toutes les cours de fermes hongroises, le puits à balancier, le bola qui dresse sa potence visible de si loin au-dessus de l'horizon, l'acacia, qui veut bien s'accommoder du sable et de la sécheresse, qui donne l'ombre et qui améliore le sol, voilà les personnages principaux du milieu. Le puits et sa potence ont figuré autrefois sur les timbres-poste de l'Etat hongrois, comme la personnification même du pays ; l'acacia mériterait le même honneur ; c'est vraiment l'arbre hongrois. Le livre dont l'acclimatation en Hongrie a été l'aide la plus efficace pour transformer un pays de vie nomade en pays de vie sédentaire.

LE ROLE DU MERVEILLEUX

Cette impression, je vais jusqu'à croire qu'elle peut être obtenue même par le merveilleux, pourvu que la [illegible] ...évoluer dans un cadre de [illegible] ...les. Rodgerd Kipling y a [illegible] ...vraiment dans des « Livres de la Jungle » ...démontent une intimité et [illegible] ...vie de la nature bienfaisante. [illegible] ...naissance, près de l'observation et du contact directe, arrivent au point de perfection où elle se confond avec le sentiment. Le poète trouvera la source des légendes qui naquirent des réactions de la nature sur des imaginations incultes ; il y mêle je ne sais quoi de fort et de doux, qui vient des ...ces de la science où sa propre imagination s'est nourrie. Et s'est là pour l'enfant un enchantement sans prix ; à travers le conte, dont le mensonge lui plaît, sans l'abuser tout à fait, il prend, sans s'en rendre compte, le sens profond de la nature et il le garde en lui pour enrichir les plus humbles secrets de son jardin. Heureux les élèves et une maîtresse en qui la connaissance de la nature serait sourdre une veine d'interprétation légendaire. Je ne sais s'il faut beaucoup nous y attendre en France ; notre tempérament n'est pas là. Je donle que du Parc Monceau ou du Parc Monsouris, ou même du Bois des Buttes-Chaumont, qui est si pittoresque, naisse jamais rien de comparable au « Peter Pan » du parc de Kensington, à Londres. J'envie la Suède, à qui Madame Selma Lagerlof vient de donner sous forme légendaire, un si beau livre de géographie enfantine. Lisez le « Voyage merveilleux de Nils Holgersson à travers la Suède », lisez-le et relisez-le pour y goûter le mélange d'imagination et de réel d'observation d'invenla, d'où sort une impression si colorée et si vivante de l'humanité et de la nature scandinaves, dominées par le vol des oies sauvages, qui emportent Nils Holgersson à travers le ciel, et de leurs migrateurs avec lesquels elles se croisent et cesnent au-dessus de toute la Suède. Une pareille œuvre ne se relait pas, ne se transpose pas, c'est déjà miracle qu'elle ait été réalisée sur commandes du gouvernement suédois. Nous n'aurons jamais rien de pareil pour la France ; mais, de la familiarité avec ce livre quelques maîtresses sans doute le tireront la révélation de leur propre trésor intérieur, et, si leur fantaisie prend confiance en elle-même, elles auront, dans le jardin d'enfants, relever parfois de poésie ce qu'il put y avoir d'im peu terre à terre dans les exercices d'observation ou même dans ceux d'invention réfléchie.

Je n'ai déjà parlé que trop longtemps, Mesdames et Mesdemoiselles. Je ne veux plus ajouter que quelques réflexions, destinées à celles qui ne sentiraient attirées par la vocation de jardinières, surtout aux élèves de retle Ecole Normale.

Vous voyez que la tâche ainsi comprise n'est pas belle surtout au point de vue du sentiment, et que l'enfant n'y suffit pas. Il est cerles condition essentielle, mais il ne sera réellement bienfaisant que s'il est fécondé par l'intelligence et la culture. Il y a un délicieux fraebélienne animé ; je l'ai pratiquer par une de mes anciennes de mes amies : elle instruisait ces petits en jouant avec eux, elle savait même, sous forme de boulettes de papier et de souris, mêler l'imaginaire au vrai dans les premiers éléments de géométrie. Ce charmante de ces enfants qu'elle leur apprenait m'écoutant, plusieurs orientent une partie de leur travail et de leurs lectures dans le sens que je vous ai indiqué par des exemples. Vous trouverez certainement une aide dans le livre de géographique de l'Université de Lille, qui, depuis sa fondation par M. Ardeillon, a toujours entretenu de al cordieux rapporta avec l'enseignement primaire du Nord. C'est de là qu'est sorti le livre de Mlle Gaillard sur le petite Pierre Flamande, si riche en données utilisables pour faire de bonnes géographies locales dans ce département. Je me rappelle combien M. Demangeon, le premier successeur de M. Ardeillon, s'intéressait aux petits faits d'observation directe qui permettent de retrouver à peu près parlout dans la géographie locale les bases mêmes de la géographie générale ; il a publié, pendant qu'il était à Lille, une série d'articles écrits spécialement pour les instituteurs dans le « Volume » dont quelques-uns me sont restés dans la mémoire, comme des modèles de méthode intuitive, notamment les articles sur la Terre Végétale. L'aide aux instituteurs est donc une tradition de l'Institut géographique de Lille, et je suis certain que M. Vacher l'entretient soigneusement. Ses conseils seront précieux non seulement en Amérique ceux de lani de professeurs d'Universités. Il aidera les jardinières à trouver dans ces riches collections de photographies rellea qui vous fourniront les aspects de nature les plus intéressants, les plus aisément utilisables, soit pour faciliter l'observation directe du milieu, soit pour permellre la reproduction d'un milieu éloigné.

Parmi les livres que je vous recommande, à côté des livres d'imagination comme ceux de Rodyard Kipling et de Jack London, ou de demi-imagination, comme celui de Madame Lagerlof, je place avant tout, au premier rang, comme livre de réalités, la « Géographie Humaine », de M. Jean Brunhes. Elle vous offrira en abondance, dans ses illustrations, des exemples d'adaptation de toutes sortes de l'homme à la nature, comme aussi, dans ses tous les climats de la terre, des matériaux accumulés dans le texte, la réflexion personnelle vous permettra d'extraire en qui conviendra le mieux aux besoins de votre enseignement et à la tournure de votre imagination.

LA BONNE JARDINIÈRE

Avant tout, comme votre règle sera de provoquer l'activité personnelle des enfants conformément à la nature, commencez par exercer votre activité personnelle conformément à votre propre nature. Il y a plus d'une manière d'être bonne jardinière ; les unes auront plus d'imagination, les autres plus de logique, d'autres excelleront avant tout par l'habileté manuelle, d'autres seront par le sentiment ; pourvu que toutes elles cachent mettre sans effort leurs facultés au dispaison des facultés enfantines, d'une manière ou d'une autre, elles sauront s'acquitter de leur tâche. Il y a nusai plus d'une manière d'être une jardinière médiocre ou mauvaise, mais il en a une surtout dont laquelle je tiens à vous mettre en garde : c'est de devenir semblables à un livre, c'est de vous fixer une fois pour toutes les dans des formules et dans des procédés. Il est entièrement préjudiciable aux facultés de renouvellement personnel. Ma vieille amie, Mlle Salomon, directrice du collège Sévigné, qui enchaît dans un corps al chétif une âme si vigoureuse, disait, peu de temps avant de mourir : « Il me semble que je renais tous les matins », tant la spécule du monde et de la vie l'intéressait. Il faut rester ouvrerd à la nature et renaître sous les deux ans enfants. C'est à quoi ne saurriez trop se préparer celles qui se destineront à l'enseignement fraebélien.

Et dimanche-nelle même ne passer à l'école maternelle que les premières années du leur carrière d'institutrices, j'ose dire que l'école primaire en bénéficiera ensuite dans une large mesure. Il serait absurde que la préédiscation fît aptitude à l'activité personnelle de l'enfant dans l'école ; ce ne serait pas un repos ; il serait absurde que observer, voir, comparer, comprendre par soi-même fût l'essentiel avant l'âge scolaire et devînt l'accessoire pendant l'âge scolaire. Je sais que bien des difficultés d'ordre matériel s'opposeront dans beaucoup d'écoles maternelles publiques à l'application intégrale des méthodes du jardin d'enfants ; mais je sais aussi que des qu'elles s'y seront fait une place, il ne pourra pas ne pas en passer en quelque sorte dans l'école primaire. C'est parce que je le souhaite du tout mon cœur que je vois avec tant de plaisir la première école normale d'institutrices des départements s'associer au mouvement pour la diffusion du fraebélianisme, qui a reçu de l'enthousiasme et du dévouement de Mademoiselle Fanta une impulsion si vigoureuse.

LILLE

Un grave accident

En descendant d'un tramway en marche

Dans la matinée d'hier, vers 9 heures, M. Henri Hénart, 36 ans, tisserand, demeurant rue du Mélantois, 6, était monté dans un car Y qui se dirigait vers Fives. Il avait pris place sur la plate-forme. Comme le car arrivait rue de Wazemmes, un coup de vent enleva la casquette de M. Hénart.

Celui-ci n'attendit pas l'arrêt du car pour courir après son chapeau. Il descendit en vitesse, tomba sur le dos et remonta dans la cas qui avait stoppé.

Il était très pâli et son visage trahissait une douleur intense. Sur sa prière, des voyageurs complaisants le transportèrent dans une maisonnion voisine où on lui fit prendre un cordial.

Un médecin mandé en hâte diagnostiqua une fracture de la colonne vertébrale.

Le malheureux fut conduit en voiture à l'hôpital Saint-Sauveur.

Son état est très grave.

Il est malheureusement peu probable que ce tragique accident rende plus prudents les très nombreux voyageurs qui descendent chaque jour des tramways en marche.

Le SUCRE BEGHIN

SE RECONNAIT à la BLANCHEUR, à sa FONTE REGULIERE 1402

Distinction scientifique

Notre concitoyen le docteur Paul Jaire, professeur à l'Institut psycho-physiologique de Paris, vient d'être élu professeur honoraire de l'Institut international de psychologie de Lisbonne.

Cette haute distinction scientifique est due aux nombreux travaux de psychologie-physiologie et pathologie et de psychologie expérimentale publiés par le docteur Joire.

Huile de Foie de Morue

naturelle, absolument pure, la litre, verre compris, bouteille claire 1 fr. 25, blonde ambrée 1 fr. 50, cristal 1 fr. 75, chez Mlles Assolquin, herboristes de 1re classe, 5 bis, rue du Palais-Rihour; Lille. Téléph. 26.25. 1320

UN BELGE MALMENÉ

Léon Verelraete, 36 ans, sujet belge, homme de peine, rue de Marcq, se trouvait avec plusieurs de ses compatriotes dans un estaminet voisin de son domicile, où il était à lapiété. La patronne l'ayant invité à se taire, Verelraete la bousculs et la contusionna légèrement au ventre.

Celui-ci étant alors sorti de l'estaminet aurait été quelques instants plus tard assailli par le fils de la cabaretière qui l'aurait frappé d'un couteau. La blessure qu'il porte n'est pas grave, néanmoins le police a ouvert une enquête.

Prenez régulièrement à tous vos repas

L'eau Minérale de Saint-Amand (Source Vauban) 855

SOCIÉTÉS & SYNDICATS

Les Fils des Trouvères

L'assemblée générale de la société littéraire et artistique « Les Fils des Trouvères » aura lieu demain, jeudi, à 9 heures du soir, rue de l'Hôpital-Militaire, le vendredi 10 janvier, à huit heures et demie très précises du soir.

Au cours de cette réunion qui sera suivie d'une partie récréative, il sera procédé à l'élection du bureau pour l'année 1913.

ROUBAIX

PETITES NOUVELLES

— M. Ch. De Cloquement, directeur de l'agence roubaisienne du « Crédit Lyonnais », rue de la Gare, s'est brisé le poignet, luxé une épaule et fait de graves contusions sur tout le corps en tombant du haut au bas d'un escalier conduisant à la cave des coffres-forts de la banque.

Le blessé est soigné chez lui, rue du Collège, 140.

— Nous apprenons avec plaisir que notre ami Lemaire, vice-président de la Jeunesse Radicale et Radicale-Socialiste de Roubaix vient d'être renommé pour quatre ans, par M. le Préfet du Nord, administrateur du Bureau de Bienfaisance.

Employés. — Restait à élire un candidat pour la 2e catégorie. — A obtenu : M. Delalle, chef de bureau (Bernard, Garin). : 28 voix. Inscrits 172, votants, 36. — Elu.

Section de l'industrie (ancienne). — Patrons : 1re catégorie : Inscrits 204; votants 12 — MM. Gaillard, entrepreneur, c. a., 10 voix ; Leon (Albert), id., 10 v. Elus. — 2e catégorie : Inscrits, 421 ; votants, 23 ; MM. Delahre Etienne, fondeur, c. a., 21 v. ; Deudon Alph., entrepreneur de peinture, c. a., 21 v. Elus. — 3e catégorie : Inscrits, 273; votants, 16 ; MM. Margerin François, fabricant de mouchoirs à Saint-Hilaire, 19 v., c. a. ; Klein Georges, coroyeur, 19 v., élus. — 4e catégorie : Inscrits 453, votants, 17 ; MM. Canivet, anc. boulanger, c. a., 16 v. ; Benoit Léonce, imprimeur, 15 v., élus.

Ouvriers. — 1re catégorie : Inscrits, 727; votants, 89 : MM. Ch. Favreuille, maçon, c. a., 58 v. ; Carton Oct., tailleur de pierres, 57 v. Elus ; 2e catégorie : Inscrits, 989 ; votants, 111 ; MM. Debut Jules, fourneur, c. a. 109 v. ; 2e catégorie : Inscrits 1508 ; votants, 75 ; MM. Landart Arthur, cordonnier, c. a., 63 v. ; Wexin Emile, tisseur, Avenue-Lesd Aubert, 66 v. Elus. — 4e catégorie : 797 inscrits, votants, 86; MM. Courbet, contre-maître brasseur, c. a. 80 v. ; Fontaine Paul, tramways, 84 v. Elus.

— « Air de Sigurd », de Reyer, par M. Louis Menset. M. Emile Masse, chef-ténor de genre.

Deuxième partie : « Ton Regard », de Gounod, par l'Union des Travailleurs. (Violoncelle : M. Amand Lelebvre). — « Les Semailles », de Goublier, par Louis Masse. « Robert Bruce », de Rossini, par Louis Cancoy. — « Duo de Cromwel et Charles 1er », de Concone, par Louis Masse et Ach. Lodewyck. — M. Léon Messe, comique grime.

— Samedi, vers six heures du soir, rue d'Alsace, une automobile appartenant à Mr Floris-Lorthicia, boulevard Gambetta, 98, à Tourcoing, pilotée par le chauffeur Billet Cyrille, 43 ans, a tamponné et blessé grièvement le paveur Louis Caudron, 60 ans, demeurant rue Monge, à Wattrelos, qui travaillait avec d'autres ouvriers à la réfection de la voie du tramway.

SALLE DES FÊTES SAINTE-CECILE

Lundi 8 janvier 1913, séance ininterrompue, de 4 heures à 11 heures. — Jeudi 9 janvier : matinée à 3 heures ; soirée à 8 heures. Spectacle monstre. — La petite Fonctionnaire (2 parties) ; Larmes de Sang (2 parties) ; La Réprouvé (2 parties) ; Pour le Sceur (3 parties) ; Les ravages de la guerre, grand drame militaire. Plus un nouveau programme complet de la Maison Pathé Frères.

TOURCOING

MENACES DE MORT

La police a arrêté dans la nuit de samedi au dimanche, un ouvrier mécanicien, Théodore Mortelmans, âgé de 22 ans, pour menace de mort contre son beau-frère, Mortelmans a été abandonné, il y a quelque temps, par sa femme Madeleine Monlagne.

Cette séparation a rendu morose Mortelmans qui se rendit chez les parents de sa femme. Il fut reçu par son beau-frère.

A la vue de ce dernier, le mécanicien sortit un revolver et menaça de tirer.

L'arme, heureusement, ne fonctionna pas. Aidé de ses parents, le beau-frère désarma Mortelmans, et le remit à la police.

UN HOMME RENVERSÉ PAR UNE AUTO

M. Hourquin Louis, 68 ans, 78, rue Aubert, allumeur de gaz, se préparait à aller remplir sa fonction.

Arrivé dans la rue du Haze, il fut renversé par l'automobile appartenant à M. Max Cattoire, demeurant à Chatel, par Montaure (Eure). M. Hourquin fut relevé, il avait une blessure sans gravité à la tête.

La blessé a reçu les soins du docteur Huriez.

VERIFICATION DES POIDS ET MESURES EN 1913

Conformément à l'arrêté de M. le Préfet, la vérification annuelle des poids et mesures en 1913, aura lieu à Tourcoing, à partir d'aujourd'hui jundi 6 janvier. Elle se fera, pour la Ville, au bureau du Vérificateur, 12, place de l'Est, et, dans les deux bureaux ambulants, pour les quartiers de la Croix-Rouge et du Blanc-Seau.

Pendant les mois de janvier et de février, le Bureau de la place de l'Est sera ouvert à la public tous les jours non fériés, sauf le samedi, de 8 heures et demie à midi et de 2 heures à 4 heures.

Les objets reconnus exacts seront poinçonnés à la lettre H.

Les commerçants sont invités à présenter leurs instruments en parfait état de propreté.

Afin d'éviter un encombrement préjudiciable à leurs intérêts et à ceux du service, ils sont en outre priés de se conformer, autant exactement que possible, aux indications contenues sur les bulletins individuels qui leur seront remis en opportun par les soins de la police municipale.

L'excellent VIN de

BANYULS-TRILLES

Quinquina

EST LE SEUL APÉRITIF

recommandé par MM. les Médecins

aux Hommes, Dames et Enfants

DEMANDER « UN TRILLES »

et exiger l'étiquette sur la bouteille

DANS TOUS LES CAFÉS et LES BONS ESTAMINETS. 1318

NORD

CAMBRAI

La loi doit être respectée. — Dans la soirée de samedi, vers 9 heures du soir, le Comm